

ARP Sélection
présente

SLAVA UKRAÏNI

Un film de
Bernard-Henri Lévy

Durée : 1h34

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Florence Narozny
Assistée de Mathis Elion
florence@lebureaudeflorence.fr
Mob : 06 86 50 24 51
Tél : 01 40 13 98 09

www.arpselection.com

Ceci n'est pas un documentaire.

Ni un film d'histoire et d'archives.

C'est un film engagé, tourné sur le terrain d'une guerre qui se déroule aux frontières de l'Europe et dont l'issue déterminera notre avenir et celui des générations suivantes.

C'est un film qui a occupé plusieurs mois de nos vies : tantôt sur les lieux des combats, aux côtés des défenseurs de l'Ukraine ; tantôt auprès des civils bombardés, massacrés, terrorisés ; toujours dans l'espoir et la foi en la victoire finale ; mais aussi dans la rage, la pitié, la fatigue.

Les Ukrainiens sont notre rempart.

Avec mes camarades, nous avons voulu en témoigner.

Bernard-Henri Lévy

Synopsis

Nous avons, au lendemain de l'invasion russe, tourné un film, « Pourquoi l'Ukraine », documentant les premiers mois du calvaire ukrainien et diffusé sur ARTE.

Ce nouveau film reprend là où l'autre s'arrêtait.

C'est un journal de bord tenu dans la seconde moitié de l'année 2022 et où l'on a tout consigné : petits et grands événements, aléas, émotions, témoignages de vivants et deuils, chronique du front et des villes bombardées, portraits.

Le film commence à Kharkiv, dans le Donbass.

Il s'achève à Kherson, au lendemain de la libération de la ville, puis à Ochakiv, la base d'où partiront peut-être les unités d'élite livrant la dernière bataille de l'Ukraine contre l'occupation russe et ses ravages.

Au total, le véridique récit d'une guerre sans équivalent depuis trois quarts de siècle et dont nous avons tenté d'être les témoins engagés mais lucides.

L'Ukraine de 1986 à nos jours

par Gilles Hertzog

I) Les prémices

- **1986** : L'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl sonne les trois coups de la fin imminente de l'Union soviétique.

- **1991** : Fin de l'URSS, cette prison des peuples. L'Ukraine retrouve son indépendance et sa souveraineté, après trois siècles de russification à outrance des tsars puis des bolchéviques, une guerre civile en 1919-1920, la grande famine de l'Holodomor en 1932-1933, l'occupation nazie et la Shoah par balles, et sept millions de morts, soldats de l'Armée rouge et civils confondus.

Tout au long de son histoire, l'Ukraine aura été, selon la formule de Timothy Snyder, une « terre de sang ».

- **1991** : Leonid Kravtchouk, ex-apparatchik communiste, devient le premier président de l'Ukraine indépendante.

- **1994** : Mémoire de Budapest : l'Ukraine renonce à sa part de l'arsenal nucléaire soviétique, contre une garantie de sécurité fournie par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie.

- **1994** : Leonid Koutchma est élu président. Il sera réélu en 1999.

- **2004** : L'élection de Viktor Ianoukovytch, pro-russe, est invalidée pour fraude massive.

La Révolution Orange commence par des manifestations gigantesques sur la place Maïdan de Kyiv et ailleurs. Tête d'affiche : Ioulia Tymochenko, première ministre et icône de la jeune démocratie ukrainienne. Chantage russe au gaz : un prix préférentiel est consenti à l'Ukraine contre un alignement politique sur Moscou.

Ioulia Tymochenko redeviendra première ministre en 2007, mais sera battue à la présidentielle de 2010 par Viktor Ianoukovytch.

- **Novembre 2011** : Viktor Ianoukovytch, pro-russe, fait emprisonner Ioulia Tymochenko. La Révolution Orange est glacée.

- **2013** : À la veille de la signature d'un accord préparatoire d'association entre l'Union européenne et l'Ukraine, Viktor Ianoukovytch, sous pression russe, renonce. En novembre, en réaction, les protestataires pro-européens investissent la place Maïdan et s'y installent.

2) 2014 : l'année où tout a basculé et la guerre actuelle commencé

- **Fin février 2014** : Après plusieurs mois d'occupation pacifique du Maïdan, les Berkout, la milice du régime, tirent sur la foule. On compte une centaine de morts, baptisés la « Centurie céleste ». Viktor Ianoukovytch s'enfuit en Russie.

Les séparatistes pro-russes s'emparent des deux provinces russophones de l'Est, le Donetsk et le Donbass.

- **Mars 2014** : En réaction à la chute de son protégé ukrainien et au désir d'Europe des foules ukrainiennes, Vladimir Poutine, après l'Abkhazie, l'Ossétie du Sud et la Tchétchénie, s'empare de la Crimée rattachée à l'Ukraine depuis 1954. Il soutient militairement les séparatistes du Donbass et du Donetsk qui abattent par erreur un appareil de la Malaysia Airlines au-dessus de l'Ukraine.

- **Juin 2014** : Petro Porochenko, ancien ministre

des Affaires étrangères, appuyé par Vitali Klitschko, champion de boxe devenu maire de Kyiv, est élu président après un passage éclair à l'Elysée, à l'initiative de Bernard-Henri Lévy.

- **2014 (Protocole de Minsk) – 2019 (Groupe de contact)** : Pourparlers quadripartites de Minsk en Biélorussie, entre les Européens et les deux belligérants, Russes et Ukrainiens. La Russie viole allègrement les accords, tout en continuant d'armer les séparatistes de l'Est.

- **18 février 2015** : Face aux séparatistes pro-russes, l'armée ukrainienne bat en retraite à Debaltseve, dans le Donbass, au prix de lourdes pertes.

- **2019** : Élection à la Présidence de l'Ukraine du jeune comédien Volodymyr Zelensky, animateur et vedette de l'émission télévisée « Serviteur du peuple ».

3) 2022 : la guerre de Poutine. L'Ukraine tient bon

- **Début 2022** : La Russie masse des troupes sur la frontière avec l'Ukraine et en Biélorussie. Manœuvre d'intimidation ou prélude à une invasion ? Les services américains pensent invasion. Les français pensent intimidation. Les ambassades occidentales quittent Kyiv.

- **24 février 2022** : « L'opération militaire spéciale » est lancée. Les colonnes blindées russes s'élancent vers Kyiv pensant renverser le pouvoir ukrainien et son chef Volodymyr Zelensky. Vladimir Poutine veut faire de l'Ukraine un État-croupion. Mais la logistique et le ravitaillement font défaut, et ses colonnes sont décimées, puis repoussées, par une armée ukrainienne

que l'on n'attendait pas. Kyiv, où la population dort dans les stations de métro, se couvre de barricades. Volodymyr Zelensky, le showman devenu churchillien, répond à Joe Biden qui lui proposait de l'exfiltrer : « Je n'ai pas besoin d'un taxi, mais d'armements ».

- **25 février 2022** : Sommé à la radio par un navire russe de se rendre, un défenseur du bataillon de marine stationné sur l'île des Serpents en mer Noire, lance cette réponse qui fera le tour du monde : « *Navire russe, va te faire foutre* », avant d'essuyer le feu des Russes.

- **16 mars 2022** : Bombardement russe sur le théâtre de Marioupol, où des centaines de civils s'étaient réfugiés. On parle de 300 puis de 600 morts.

- **Fin mars 2022** : Les Russes battent en retraite, non sans avoir commis des crimes de guerre par centaines sur la population civile à Boutcha et ailleurs dans la périphérie de Kyiv.

Craintes sur la sécurité de la centrale atomique de Zaporijjia et ses six réacteurs, occupée par les Russes qui y ont massé troupes et artillerie, sur la rive gauche du Dniepr.

- **8 avril 2022** : Deux missiles russes s'abattent sur la gare de Kramatorsk et font 50 morts.

- **10 avril** : Urbicide, mode d'emploi : chute de Marioupol après un mois et demi de résistance sous les bombardements. Dans la ville martyre détruite à 90% par l'artillerie russe, survivent 350 000 habitants, aux foyers sans fenêtres, sans eau, sans gaz, sans électricité.

- **14 avril 2022** : Le navire amiral russe, Moskva, frappé par deux drones ukrainiens, coule en mer Noire.

- **Mi-mai 2022** : Des centaines de combattants du bataillon Azov (que la propagande russe taxe de néo-nazis), plus des éléments de l'infanterie de marine ukrainienne, retranchés dans l'usine métallurgique d'Azovstal, à Marioupol, assiégée depuis deux mois, se rendent aux Russes, après une résistance héroïque.

- **Été 2022** : « Slava Ukraini ! Heroiam Slava ! ». Forte d'un moral patriotique qui galvanise la société ukrainienne toute entière, et les armements occidentaux affluant (dont les fameux canons français CAESAR), l'armée ukrainienne desserre de 50 kilomètres l'étau qui asphyxiait Kharkiv, la grande ville russophone de l'Est. 5 000 kilomètres carrés sont libérés, ravagés par les pillages de la soldatesque russe et sa politique de la terre brûlée.

- **Fin septembre 2022** : Vladimir Poutine lance la mobilisation obligatoire « partielle » de 300 000 recrues dépourvues de toute formation militaire. Mépris de la piétaille, vouée à servir de chair à canon. Le maître du Kremlin réfute le chantage russe à l'arme atomique tactique, évoqué à plusieurs reprises par Dmitri Medvedev, par des hauts responsables du régime, par des idéologues grand-russiens et par lui-même.

- **Novembre 2022** : Les Russes se retirent sans combattre de la poche de Kherson où ils avaient pris pied sur la rive droite du Dniepr aux premières heures de l'invasion et qu'ils avaient unie à la Russie par un référendum à la mode soviétique, fin septembre 2022.

- **Novembre 2022** : Vladimir Poutine, faute de succès militaires sur le terrain, lance ses missiles par

vagues rapprochées sur les infrastructures civiles ukrainiennes, centrales électriques, réservoirs, etc..., en vue de briser la résistance des populations au seuil de l'hiver.

- **5 décembre 2022** : Deux bases aériennes pour les bombardiers stratégiques russes Tu-141, situées loin du front, sont attaquées par des drones ukrainiens transformés en missiles de croisière.

- **31 décembre 2022** : Des dizaines de missiles s'abattant sur leurs villes, les Ukrainiens passent le réveillon de la nouvelle année dans l'obscurité, le froid et la volonté, plus que jamais, de résister.

Quelques chiffres, pour finir :

- On compte à ce jour 100 000 hommes, morts ou blessés, mis hors de combat, côté russe.
- Les pertes ukrainiennes seraient, elles, de l'ordre de 20 000 morts.
- Les destructions infligées à l'Ukraine sont estimées à ce jour à 600 milliards d'Euros.

Bernard-Henri Lévy

Entretien

Qu'est ce qui fait qu'un philosophe devient un homme de terrain ?

J'avais vingt ans. J'étais un philosophe obsédé par la théorie. C'était la grande époque d'Althusser, de Foucault, de Lévi-Strauss, de Lacan et du théoricisme le plus vertigineux. Et je ressens le besoin de me frotter aux choses. Les choses mêmes. Et je pars pour le Bangladesh. Voilà. J'ai toujours gardé en moi, je crois, ce double mouvement. Ne pas céder sur la pensée. Mais ne pas cesser, pour autant, d'affronter ce que Foucault appelait « *la grande colère des choses* ». Cette double exigence, cette double expérience, c'est devenu ma façon de marcher, de respirer, d'avancer dans l'existence. Il y a un philosophe qu'on lisait dans ma jeunesse et dont je m'aperçois, en vous parlant, qu'il disait exactement ça. Il s'appelait Edmund Husserl. Il prônait cet écartèlement vertueux. Et il avait une œuvre double dont nous révérons à égalité chacun des deux volets et qui incarnait à la fois la plus haute abstraction et la plus radicalement concrète des expériences du monde.

Il y a un sentiment d'urgence qui se dégage de ce film-là, plus que dans vos films précédents...

C'est différent. Toute ma vie et, donc, dans mes films précédents, l'urgence était d'attirer l'attention des gens sur des guerres oubliées et dont ils se fichaient. Du Bangladesh à Mogadiscio, du Darfour aux Monts Nouba ou au Burundi, je m'intéressais à des guerres dont chacun pensait que l'issue affecterait à peine le reste du monde et que, du coup, tout le monde pouvait se permettre d'oublier. La guerre d'Ukraine,

c'est le contraire. Elle n'est pas oubliée. Objet de tous les soucis. Car sentiment d'avoir affaire, pour le coup, à une sorte de guerre mondiale. Et urgence de faire entendre très précisément ça : que la planète pivote sur un axe qui est celui de cette guerre ; qu'il faut se déterminer dans un conflit dont le dénouement affectera le reste de nos vies... C'est, vous avez raison, pour Marc Roussel comme pour moi, un sentiment nouveau.

Quand avez-vous cessé de croire que la démocratie pouvait nous protéger de ces conflits ?

Je n'ai jamais pensé que la démocratie ait cette vertu. Trop fragile. Trop incertaine. Et objet d'un désir finalement trop indécis. Et puis je n'ai jamais cru, de toute façon, que l'Histoire allait « dans le bon sens ». Elle ne va pas « dans le mauvais sens », c'est entendu. Mais elle ne va pas non plus « dans le bon ». Et toutes les philosophies de l'Histoire, qu'elles soient optimistes ou pessimistes, progressistes ou déclinistes, sont fausses. L'Histoire n'a pas de sens. Elle peut aller dans n'importe quelle direction. D'une certaine façon, c'est effrayant. Mais c'est aussi une chance. Car un peuple, un individu, peuvent soudain tout changer...

Ici, par exemple, en Ukraine...

C'est l'exemple type. La Russie, en principe, devait l'emporter. Et puis voilà un homme, Volodymyr Zelensky (voir Note 1), qui, le 26 février 2022, apparaît par zoom à un Conseil européen et déclare : « *C'est peut-être la dernière fois que vous me voyez vivant* ». Et le voilà qui, le lendemain, répond à une proposition

d'exfiltration de Joe Biden par ces mots : « *Je ne vous ai pas demandé un taxi, mais des munitions* ». En deux phrases, tout est dit. Un homme ordinaire est devenu un grand homme. Et l'Histoire de cette guerre, et du monde, en a été changée.

Comme vous le dites dans le film, en parlant du peuple ukrainien : « Ces hommes devenus des soldats ».

Oui, car il n'y a pas de héros sans peuple héroïque. Et c'est tout ce peuple ukrainien qui a semblé touché par la même sorte de grâce que son Président et s'est engagé, sans l'aimer et sans l'avoir voulue, dans cette guerre... À partir de là, basculement. Surgissement d'une nation en armes. Ces bataillons de professeurs et de paysans, de métallos et d'intellos, de marchands ruinés, de mineurs, d'étudiants, de retraités, qui font montre d'un courage inouï et qui sidèrent, non seulement Poutine, mais le monde. Toutes les cartes sont rebattues. La géopolitique tout entière change de forme. Le monde, qui avait fait le deuil de l'Ukraine, vole à son secours dans un élan de solidarité sans précédent. Et la « deuxième armée du monde » va de reculade en échec, et d'opprobre en humiliation...

Après « Pourquoi l'Ukraine », diffusé sur Arte le 28 juin 2022, pourquoi y retourner et réaliser ce deuxième film, cette fois pour le cinéma ?

Le premier, vous le disiez, était un film d'extrême urgence. Nous sommes partis, avec mon équipe, dès le début de la guerre, avec la conviction que l'Ukraine ne pouvait pas perdre mais qu'il fallait l'aider à gagner. Pour le deuxième, c'est la même chose. La

suite de l'aventure, en quelque sorte. Une même sorte d'urgence. Mais aussi, cette fois, un sentiment bizarre... Une sorte de culpabilité... L'idée que je n'aurais pas dû m'arrêter... Qu'on ne pouvait pas avoir commencé ça, et puis passer à autre chose... Ces soldats héroïques, ces civils qui résistent, ce bataillon de Zaporijjia qui décide, après notre passage, de se baptiser « Bataillon Charles de Gaulle », nous avons décidé de les accompagner, de ne pas les lâcher...

Vous étiez une très petite équipe ?

Nous étions six. Mon co-réalisateur, Marc Roussel. Deux caméramans, Olivier Jacquin et Yaroslav Prokopenko. Mon vieux camarade Gilles Hertzog. Dès qu'il le pouvait, François Margolin, mon producteur. Et puis, en renfort permanent, Serge Osipenko, l'ange gardien de l'équipe devenu, depuis, un ami.

Comment vous organisez-vous pour avoir ainsi accès à quasiment tout ? Est-ce votre engagement à leur côté qui vous a fait gagner leur confiance ?

D'abord, le cinéma c'est du temps long. Les gens savaient que ce qu'ils me permettaient de filmer n'apparaîtrait pas, le lendemain, dans les news. Et puis ils me connaissent un peu, oui. Ils connaissent mes positions, mon engagement à leurs côtés. Ils savaient que j'étais là pour les aider, pas pour les embarrasser, les gêner.

Mais l'organisation ?

Pas tellement d'organisation, non. Des fixeurs, bien

sûr. Une sécurité. Des « précurseurs », comme nous disions, qui partaient, la veille ou l'avant-veille, s'assurer d'une route, d'un pont, d'un point de chute, parfois d'un endroit où dormir. Mais, pour le reste, rien n'était vraiment prévu ni planifié. On inventait. On improvisait. À chaque voyage on se déplaçait en fonction de l'avancée des troupes. On collait à l'événement. Au mouvement. La seule loi, je vous le répète, c'était d'être là. Physiquement là. Il n'y a pas de plans d'archives dans ce film. Pas de plans que nous n'ayons tournés nous-mêmes, sur le vif, le petit groupe que j'ai nommé.

Vous n'avez jamais la crainte d'être manipulé puisque souvent l'information vous vient directement par les Ukrainiens ?

Vous voulez dire : « Où est la frontière avec la propagande ? » Je crois sincèrement qu'ils n'ont jamais cherché à me manipuler. Jamais. Ils m'ont permis de filmer ce que je voulais, ce que je voyais, ce qui advenait à l'unité avec laquelle je me trouvais. Parfois on me disait : « *Vous devriez voir ça... ou ça* »... On m'associait à une opération de récupération de déserteurs russes... A une patrouille en mer, au large d'Odessa, dans la direction de l'Île aux Serpents... Mais parfois c'est moi qui voulais filmer quelque chose... C'est moi qui faisais des pieds et des mains pour aller à Otchakiv, la base navale, à l'embouchure du Dniepr, qui fait face à la péninsule de Kinburn... Et, sauf exception, les Ukrainiens faisaient de leur mieux pour que ce soit possible...

Vous dites « Ils savent que je suis de leur côté ». Vous assumez, particulièrement dans ce film, que vous n'êtes pas neutre...

Bien sûr. La neutralité c'est l'idéal du journaliste. Et c'est, évidemment, un bel idéal. Mais je ne suis pas journaliste. Donc ce n'est ni mon idéal ni mon idéologie. Un journaliste est un observateur qui, comme le savant dans son laboratoire, met son point d'honneur à ce que sa présence n'influe en rien sur le champ qu'il observe. C'est très noble, encore une fois. C'est très bien. Mais c'est le contraire de mon mode de fonctionnement. Je m'évertue, moi, au contraire, à ce que ma présence change les choses et à filmer ce changement...

Comment sait-on qu'il faut rentrer du terrain ?

On ne sait pas. La seule chose que l'on sache c'est, je vous l'ai dit, qu'il faut être là, qu'on ne peut pas être ailleurs. Mais c'est aussi qu'il ne faut pas, pour rentrer, attendre que tout soit fini. C'est la fameuse phrase de Hegel : « *La chouette de Minerve ne prend son vol qu'à la tombée de la nuit* ». Je déteste cette histoire. Je suis révolté par cette idée qu'il faille attendre que l'événement soit terminé et que, ensuite seulement, la philosophie prend son envol et tente de penser la chose. Et j'ai toute ma vie, au fond, pensé l'inverse. À savoir que la chouette de Minerve ou, comme je le dis dans l'épilogue, l'ange de l'Histoire doivent se lever en plein jour et qu'il faut prendre le risque d'aller sur le théâtre de l'événement encore en train de se dérouler. Il y a un autre animal, d'ailleurs, que j'aime bien. C'est la « biche de l'aurore » de la Torah. Elle se lève, elle, le matin. Elle bondit au point du jour.

Et c'est ça, plus que la chouette, la bonne métaphore d'un film comme celui-ci.

Vous évoquez dans le film « les cendres de la lassitude ». Comment ne pas être dominé par la rage de l'impuissance ?

La rage, oui. La rage froide. La rage qui évite de vociférer. Mais la rage quand même. La rage face aux crimes. La rage face aux experts qui ne pensent qu'à négocier. La rage face au « Munichisme » rampant. Tout ça me rend fou, nous rend fous. Nous aimerions leur montrer, à ceux-là. Nous nous disions, pendant que nous tournions, qu'il faudrait qu'ils viennent avec nous, sur le terrain, à Izioum, à Boutcha. Et puis, maintenant qu'il est fini, nous aimerions qu'ils voient le film. Après, dites-vous, l'impuissance ? La lassitude ? Non. Pas vraiment. Il ne faut pas. Il y a un moment, dans le film, où je dis en effet : « *Je suis fatigué* ». Mais c'est le seul moment où je suis perdu, où mon jugement est altéré, où je ne sais plus ce que je pense. J'aurais pu le couper le passage, bien sûr. Mais ce film est un journal. Donc j'ai tout laissé. Tout.

Le découragement ne vous guette pas ?

Ça dépend. J'oscillais entre des moments de découragement, oui, et d'espoir. Le découragement quand je voyais les salles de torture de Kherson, les gens qui sortaient des caves d'Izioum ou de Kharkiv, le climat de désolation générale. Et puis, soudain, une bouffée d'espoir face au visage lumineux de cette enfant qui, sortant de six mois dans un souterrain, me parle d'Alexandre Dumas et de « La Reine Margot », le livre qu'elle a lu pendant l'Occupation.

Quel a été pour vous le moment le plus douloureux ?

La détresse sur le visage des femmes et des hommes dans les villes libérées. Ces gens qui, comme je le dis à un moment dans le commentaire, ne savent pas qu'ils ont gagné puisqu'ils ont tout perdu. Nous n'avons pas trop vu, comme dans certains reportages, la joie, la liesse de la libération. Ce que nous avons vu, ce sont des libérations tristes. Les Ukrainiens sont en train de l'emporter. Mais c'est une victoire amère.

Vous pensez que la guerre change les hommes ?

Forcément, oui. Pour tous ceux que j'ai croisés, rencontrés, interviewés, il y aura un avant et un après. Parfois, cette guerre a libéré en eux une part de grandeur ignorée des autres et d'eux-mêmes. Parfois, elle leur a révélé des abîmes d'horreur, de cruauté et ils ne s'en sont pas vraiment remis. Est-ce qu'on revient intact de Boutcha ? De Borodyanka ? De Koupiansk ? De tous ces villages rasés, réduits à néant, rayés de la surface de la Terre ? Non, bien sûr. Et de l'avoir su par avance, et dit, et annoncé, et crié, n'arrange rien, ne réduit pas le chagrin, le choc... (*voir Note 2*)

Il ne fait jamais bon être Cassandre...

Non... Mais l'objectif d'un film comme celui-là, ce n'est pas de se complaire dans ce rôle de la Pythie mal vue, pas entendue et qui a eu raison avant tout le monde. C'est de convaincre. De secouer les gens. Et, à la fin, d'avoir tort. Mon film aura servi à quelque chose si, à la fin des fins, au bout du bout du parcours, on se dit : « Les gens n'ont pas été si

mal, finalement... il n'y a pas eu tant de lassitude que ça dans l'opinion... pas tant de « munichisme » que ce que disaient les Cassandre - l'auteur du film compris... » Je suis un Cassandre dont le secret espoir est d'avoir tort. Je suis peut-être Cassandre, mais priant tous les jours pour que Joe Biden me renvoie très vite à mes chères études ou au livre de littérature que j'ai arrêté, il y a un an, pour me plonger corps et âme dans cette guerre.

Biden, justement... Quelle réflexion vous inspire-t-il ?

C'est aussi une histoire incroyable. Et une autre des raisons de ne pas céder au découragement. Il y a eu le miracle Zelensky. Mais il y a aussi eu le miracle Biden. Regardez ce vieux monsieur qu'on croyait mort à l'émotion et même à la politique. Lui-même, au début de la guerre, ne faisait-il pas savoir à qui voulait l'entendre que l'Amérique ne bougerait pas une oreille ? Et puis le voilà à la frontière polonaise, dans un camp de réfugiés, avec un enfant ukrainien dans les bras. Et, soudain, quelque chose se passe. Personne ne sait très bien quoi. Peut-être est-il juste submergé par l'émotion. Peut-être comprend-il quelque chose qu'il n'avait pas compris avant. Mais voilà. L'Amérique s'engage. Et elle s'engage à fond. C'est le type de surprise que le genre humain se réserve à lui-même, et que l'Amérique réserve parfois à l'Occident... Elle s'est réveillée contre le nazisme... Contre le communisme... Elle a déclaré la guerre totale à l'islamisme radical... Et aujourd'hui, de la même façon, elle aide l'Ukraine et Volodymyr Zelensky.

Ce qui anime les Ukrainiens, c'est le sens de la patrie ?

Pas seulement. Une des phrases que nous avons le plus entendue, sur tous les fronts où nous avons filmé, c'est : « Nous nous battons, certes, pour notre patrie ; mais nous nous battons aussi pour l'amour de la démocratie, par goût de la liberté et pour défendre l'Europe ». C'est ce qui rend cette guerre d'Ukraine si particulière. Et le nationalisme ukrainien si singulier. Patriotes, d'accord. Mais patriotes européens.

Entretien réalisé par Michèle Halberstadt

Note 1 : « Portrait de Zelensky par Bernard-Henri Lévy » : <https://laregledujeu.org/2022/02/28/38255/president-courage/>

Note 2 : « L'adresse au Maïdan de Bernard Henri Lévy » : <https://laregledujeu.org/2014/03/03/16098/adresse-au-maidan/>

Biographie

Écrivain et philosophe, Bernard-Henri Lévy est également romancier, cinéaste et dramaturge. Il est l'auteur de 47 livres.

Né en 1948, BHL fut l'un des initiateurs du mouvement des « Nouveaux philosophes ».

Par son combat pour l'Europe, contre les totalitarismes et les abus de pouvoir, il incarne la figure de l'intellectuel engagé.

Depuis 50 ans il se rend au plus près des « guerres oubliées » du monde et y consacre une bonne part de son œuvre, à travers livres et reportages.

Bernard-Henri Lévy est aussi cinéaste : en Bosnie (*Un jour dans la mort de Sarajevo*, puis *Bosna !*), en Libye (*Le Serment de Tobrouk*), au Kurdistan irakien en proie à Daech (*Peshmerga*, puis *La Bataille de Mossoul*), en Afghanistan mais aussi en Somalie, au Bangladesh, au Nigéria et en Ukraine (*Une autre idée du monde*). À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie de Poutine, il y réalise deux nouveaux films documentaires (*Pourquoi l'Ukraine* et, aujourd'hui, *Slava Ukraini*).

Filmographie

- 2023 **Slava Ukraini** – Réalisé avec Marc Roussel
- 2022 **Pourquoi l'Ukraine** – Réalisé avec Marc Roussel pour Arte et diffusé le 28 juin
- 2021 **Une autre idée du monde** – Réalisé avec Marc Roussel
- 2017 **La Bataille de Mossoul**
- 2016 **Peshmerga**
- 2012 **Le Serment de Tobrouk** – Réalisé avec Marc Roussel
- 1997 **Le Jour et la Nuit** – Fiction
- 1994 **Bosna !** – Réalisé avec Alain Ferrari
- 1992 **Un jour dans la mort de Sarajevo**
– Réalisé avec Alain Ferrari et Thierry Ravalet
- 1991 **Les Aventures de la liberté** – Réalisé avec Alain Ferrari

Sviatoslav Vakarchuk

Biographie

Chanteur, auteur-compositeur et ex-député ukrainien, Sviatoslav Vakarchuk, plus connu sous le nom de Slava, est une figure majeure de la vie ukrainienne.

Il est le leader d'Okean Elzy, groupe de rock fondé en 1994, et est aujourd'hui le chanteur le plus connu d'Ukraine.

Natif de l'ouest de l'Ukraine, il a chanté toute sa carrière en langue ukrainienne, mais Sviatoslav Vakarchuk est également populaire dans l'Est russophone, et même en Russie.

Il s'engage en politique après avoir soutenu la Révolution Orange en 2004.

Pro-occidental, il devient député une première fois de 2007 à 2008 sous la présidence de Viktor Iouchtchenko.

Alors que son nom est souvent cité en vue de l'élection présidentielle de 2019, il préfère ne pas se présenter.

Après l'élection de Volodymyr Zelensky, il fonde le parti « Holos » (Voix) en vue des élections législatives. Il prône le renouvellement politique, à l'instar du nouveau président. Il fait campagne contre l'oligarchie et la corruption qui gangrène le pays.

Le 12 mars 2020, il démissionne de la direction de « Holos ».

En mars 2022, Sviatoslav Vakarchuk rejoint la défense territoriale de l'oblast de Lviv.

Après avoir donné plus de 150 concerts, seul, le long de la ligne de front, pour remonter le moral des troupes, il repart en tournée avec son groupe pour récolter des fonds devant servir à aider son pays.

Le 12 novembre dernier, il donne ainsi un concert triomphal au Zénith de Paris.

Portrait de Sviatoslav Vakarchuk par Bernard-Henri Lévy : <https://laregledujeu.org/2022/12/15/38956/sviatoslav-vakarchuk-l-ame-de-lukraine/>

Fiche technique

Auteur et Réalisateur	Bernard-Henri Lévy
Co-réalisateur	Marc Roussel
Conseiller	Gilles Hertzog
Image	Marc Roussel
.....	Olivier Jacquin
.....	Yaroslav Prokopenko
Montage	Olivier Jacquin
Compositeur Musique	Slava Vakarchuk
Producteurs Musique	Slava Vakarchuk
.....	Milos Jelic
Producteur	François Margolin
Productrice associée	Emily Hamilton
Co-producteurs	Nataliia Gryvniak
.....	Vitaly Saprykin
Remerciements à	Serge Osipenko

Son
5.1



Format
1.77

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**